

Rencontre Nationale

MERVILLE

Du 29 avril au 1er mai 2023

L'Espérance à l'œuvre



L'Espérance à l'œuvre

Merville (Nord) - 2023



- Avant propos rédigé par François FAYOL au nom du Comité National du Diaconat. Page 3
- Introduction Page 4
- Témoignages :
 - ⇒ Jean-Philippe TIZON Page 5
 - ⇒ Odile HOURCADE Page 6
 - ⇒ Jean-Claude COURAUD Page 7
 - ⇒ Jean-Jacques HEBERT Page 8
- 1er apport d'Eugène DOUSSAL Page 9
- Ateliers : « L'Espérance à l'œuvre dans ... »
 - ⇒ Introduction aux ateliers Page 12
 - ⇒ Epouses de diacres Page 13
 - ⇒ Formation Page 14
 - ⇒ Identité diaconale Page 15
 - ⇒ Interpellation au diaconat Page 16
 - ⇒ Lieux de partage Page 17
 - ⇒ Mission diaconale Page 18
 - ⇒ Périphéries Page 19
 - ⇒ Place des femmes dans l'Eglise Page 20
 - ⇒ Quelle Eglise pour demain ? Page 21
 - ⇒ Reconnaissance Page 22
- 2ème apport d'Eugène DOUSSAL Page 23
- Homélie de la célébration de clôture Page 26
- Texte de l'Envoi Page 28
- Annexes
 - ⇒ Intervention d'Olivier LEBORGNE Page 30
Évêque d'Arras
 - ⇒ Intervention de Philippe DEMEESTERE Page 32
Prêtre engagé auprès des migrants à Calais
- Présentation du collectif Page 34
- Prière d'Envoi Page 35
- Album photos Page 36

Retrouvez tous les documents complémentaires sur notre blog :

<http://diacremomp.fr.nf>

Lors du week-end du 1^{er} mai 2023, diacres et épouses présents en milieu ouvrier et milieu populaire, vous étiez rassemblés à Merville dans le Nord pour la quatrième rencontre nationale du collectif des diacres en MO&MP, invités à partager une question cruciale pour nous tous, notre monde et notre Église : *Quelle Espérance dans le monde d'aujourd'hui et pour demain ?*

Pendant trois jours, les rencontres, échanges et ateliers vous ont permis une relecture de votre ministère, dans vos enrancements locaux, associatifs, syndicaux, mais aussi pastoraux et ecclésiaux. À la lumière de l'Évangile, vous avez affirmé que les diacres, comme les pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-33), font chemin avec le Christ.

Comme eux, vos journées de travail ont mêlé les quatre temps indispensables à toute relecture. Le temps où l'on s'écoute, le temps du récit : « *De quoi discutez-vous en marchant ? Quels événements ?* ». Le temps où on l'écoute, le temps de la Parole : « *Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui Le concernait.* ». Le temps où on l'invite, le temps de la prière : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse.* [...] *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* ». Le temps où l'on se retourne, le temps de la conversion : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. »

Cette valse à quatre temps, vécue entre frères et sœurs, est une dynamique qui, comme pour les disciples, invite à une conversion, à repartir de l'avant en se retournant... à retourner à Jérusalem, en famille, au travail et dans nos engagements, au service de nos missions, au service de nos frères et sœurs ... C'est bien l'engagement que vous prenez pour être « *semeurs d'Espérance pour aujourd'hui et pour demain* ».

Cette année, alors que nous célébrons avec bon nombre de diocèses les 60 ans de la restauration, en 1964, du diaconat permanent (Lumen gentium 29, Ad gentes 16), le pape François nous invite à célébrer en 2025 un jubilé "ordinaire" en étant « *Pèlerins d'Espérance* » ... autant dire que votre rencontre du printemps 2023 était en avance de phase ! Et alors que je rédigeai cet avant-propos, il vient de publier le 9 mai dernier, Jeudi de l'Ascension, la bulle d'indiction de ce jubilé : **Spes non confudit - L'espérance ne déçoit pas** (Rm 5, 5).

Il nous rappelle la parole du prophète Isaïe :

« *Le Seigneur m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur* » (Is 61, 1-2). Quel programme diaconal en écho avec le texte de Matthieu (Mt 25, 34-40) que nous aimons souvent reprendre : « *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! [...] Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* ».

Nous sommes ainsi invités à « *soutenir une alliance sociale pour l'espérance* », à « *être des signes tangibles d'espérance pour de nombreux frères et sœurs qui vivent dans des conditions de détresse* », à « *donner des signes d'espérance* » notamment aux détenus, aux malades, aux jeunes, aux migrants, aux personnes âgées, aux pauvres... Là encore un programme diaconal. Ce texte reprend ainsi toutes les attentions et les grands thèmes que le pape a développés depuis le début de son pontificat depuis *Evangelii gaudium* à *Dignitas infinita*, en passant par *Laudato si'*, *Fratelli tutti* et *Laudate Deum*.

Avec l'apôtre Paul, il nous invite encore : « *Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière* » (Rm 12, 12). *Oui, nous devons "déborder d'espérance" (cf. Rm 15, 13) [...] pour que chacun puisse donner ne serait-ce qu'un sourire, un geste d'amitié, un regard fraternel, une écoute sincère, un service gratuit, en sachant que, dans l'Esprit de Jésus, cela peut devenir une semence féconde d'espérance pour ceux qui la reçoivent.* »

Le pape François nous appelle à être « **ancrés dans l'espérance** » : « *Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne 'contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent.* ».

Cela nous rejoint, personnellement et en Église, en famille et au travail, dans nos engagements et responsabilités, dans notre ministère diaconal. Cela vous rejoint, diacres engagés en monde ouvrier et milieux populaires, dans votre ministère diaconal auprès des oubliés et blessés de la vie. C'est un défi missionnaire pour toute l'Église et chacun de nous. Comme en témoigne aussi la signature de la revue *Diaconat aujourd'hui* : « **en Église, diacres pour le monde** ». Elle nous engage.



François FAYOL
Diacre du
diocèse de Créteil
Coordinateur du
Comité national
du diaconat

(*) Cf. François FAYOL,
« *Sur le chemin d'Emmaüs, relire notre ministère* »,
Diaconat aujourd'hui
n°216, septembre
2022, p. 10.

Semeurs d'Espérance



Robert GRENIER
Diacre du
diocèse de Nantes
Bureau du collectif des
diacres en MO&MP

« être disciples du
Semeur des germes de
l'Espérance pour aujourd'hui
et pour demain. »

« nous voulons porter
notre message
d'Espérance »

(*) Le Tablier est disponible sur le site du CND (comité national du diaconat) et le site de notre collectif

Depuis la restauration du diaconat permanent il y a 60 ans, nous diacres en monde ouvrier et populaire, nous participons à l'écriture de cette belle histoire par nos missions respectives. Compagnons de route et solidaires de femmes et d'hommes, souvent blessés par la vie, nous les rencontrons grâce à nos engagements ou nos choix de vie. Luttant avec eux contre ce qui les écrase, nous les rejoignons sur les chemins de libération pour vivre pleinement le salut, le plan d'Amour du Père.

Notre diaconat tisse des liens, jette des ponts et des passerelles, avec la conviction que le Christ envoie des membres de son Eglise pour rejoindre le monde ouvrier et populaire. Par notre mission de chrétiens et de diacres, serviteurs du Christ, et par notre engagement, c'est l'Eglise qui nous envoie à leur côté pour qu'ils vivent la dignité et l'émancipation et reconnaissent l'Amour du Père pour chacun de ses enfants.

Inscrit dans cette aventure, notre collectif national (depuis plus de 30 ans) soutient résolument l'authenticité de ce diaconat vivifiant. Une aventure humaine, fraternelle et spirituelle, longuement et patiemment tissée, dans la durée, l'amitié et la solidarité. Par la relecture en équipe de fraternité et dans nos rencontres régionales, nous y reconnaissons les signes qui nous parlent du Vivant, présent au cœur de nos vies, de la vie des habitants de ces quartiers ouvriers et populaires.

Forgés par cette conviction, notre collectif favorise, crée et développe des possibilités de rencontres et de partages entre tous ces diacres et leurs épouses. Après Paris en 1997, Chevilly-Larue en 2006 et Strasbourg en 2013, notre collectif vient d'organiser sa quatrième rencontre nationale au printemps 2023, à Merville dans le Nord. 3 jours de débats et d'échanges pour réfléchir ensemble au thème majeur pour notre époque: « **Quelle Espérance dans le monde d'aujourd'hui et pour demain ?** »

Porteurs du défi de vivre de l'Evangile et de l'annoncer, nous acceptons pleinement notre mission de faire nôtre l'expansion de l'Eglise au seuil de ce monde, en attente de signes d'Espérance. Cette rencontre de Merville nous a permis de construire une Espérance lucide, d'entrevoir combien l'attente des femmes et des hommes d'aujourd'hui est essentielle dans cette période trouble.

Si nous sommes conscients des limites de notre Eglise et des nôtres, nous croyons que cela n'est pas un frein pour l'Annonce. Au contraire, comme les Apôtres osant sortir du cénacle à la Pentecôte pour faire naître l'Eglise, nous sommes revenus de cette rencontre nationale, animés par le même Esprit, et plus convaincus que jamais de la

nécessité et du sens de cet engagement.

Dispersés aux quatre coins de la France, chacun sur nos « terres de Galilée » (*Mt 28*), nous poursuivons ce chemin tracé avant nous depuis 2000 ans pour **être disciples du Semeur des germes de l'Espérance pour aujourd'hui et pour demain.**

Quelques fois, nos paroisses ou nos diocèses délaissent ces terrains missionnaires. Osons croire ensemble que notre Eglise est toujours capable de relever ce défi lancé par l'assemblée des cardinaux et évêques de France il y a plus de 60 ans quand ils ont fondés la Mission Ouvrière. Comme Jésus lors de sa rencontre avec la syro-phénicienne (*Mt 7*), partons à la rencontre de ces personnes bousculant notre foi, notre spiritualité et notre pédagogie de « l'aller-vers ». Nous croyons que ces rencontres nous aident et enrichissent la vitalité de notre Eglise.

Pleinement engagés avec nos épouses, avec les communautés humaines et chrétiennes qui nous soutiennent dans notre mission diaconale, **nous voulons porter ce message d'Espérance.** Dieu compte sur toute son Eglise et tous ses enfants pour construire son royaume d'amour.

Nourris des apports et des échanges, nous projetons dans la suite de cette rencontre nationale, de poursuivre le partage d'Espérance avec vous, dans notre Eglise et au-delà. Si nous percevons parfaitement en creux les enjeux et les contraintes de ce défi, nous croyons avec le Christ dans l'Espérance et la nécessité de l'annonce de la Bonne nouvelle pour tous les hommes et femmes du monde ouvrier et populaire. Comme les disciples d'Emmaüs (*Lc 24*) ayant le Christ comme compagnon de route et de relecture, notre Espérance est bien vivante. L'Esprit à l'œuvre nous invite à la persévérance, y compris et surtout sur les terrains difficiles.

Dans la revue «Le Tablier» (*) nous témoignons régulièrement de la richesse de nos rencontres avec ses hommes et ces femmes. Nous sommes donc particulièrement heureux de vous présenter dans cette brochure tout ce trésor d'échanges et de projets, reprenant l'essentiel de nos travaux.

Nous souhaitons mettre en œuvre nos Actes de disciples, les partager, faire reconnaître notre engagement par l'Eglise et dans le monde. Nous n'avons pas la prétention de croire que nous sommes les seuls à répondre à cet immense défi missionnaire d'avenir. Nous voulons vous le partager, avec beaucoup d'humilité et de dynamisme! Nous sommes toutes et tous **« semeurs d'Espérance pour aujourd'hui et pour demain ».**



GM&S : Quand les « périphéries » sont au centre de la vie

Souvenez-vous.

Ils ont occupé la Une des quotidiens, des journaux télévisés nationaux et internationaux, monté les marches du festival de Cannes avec le film «On va tout péter». Ils se retrouvent croqués dans une BD-enquête intitulée « SORTIE D'USINE ».

Il ne s'agit pas de stars de la télé-réalité, mais juste des salariés de l'entreprise GM&S de La Souterraine, en Creuse, qui n'entendaient pas perdre leur emploi, leur savoir-faire de l'industrie automobile et voir leur famille passer en perte et profit.

À travers ce témoignage, il ne s'agit pas tant de revenir sur une lutte qui se poursuit sous différentes formes, que de soulever comment ce conflit social majeur interroge la foi et le ministère de diacre.

Appelés par le Pape François à aller à la rencontre des périphéries, il devient possible de témoigner, dans ce cas précis, que la périphérie, ce sont nous, les chrétiens.

S'ils connaissent peu l'Église et la Bible, par contre, la manière dont ces lutteurs partagent la Parole, la pratique, partagent le pain et vivent la fraternité, interpelle. Le propos pourrait se vouloir générique au vu du nombre de conflits salariaux au sein desquels de réelles fraternités émergent. Pour avoir partagé quelques assemblées générales houleuses, des manifestations, des rencontres de l'Action Catholique Ouvrière avec ces salariés, cette capacité à vivre souligne la présence réelle du Christ au

milieu d'eux. Des petits luttant pour leur

dignité contre les idolâtres du Temple Moderne, celui de l'Argent-Roi.

Vincent, Stéphane, Patrick, et les autres, bousculent le chrétien, le diacre que je tends à être, par leur manière d'être. Si leur lutte s'inscrit dans une logique de classe (*le capital contre le travail*), ce serait prendre un raccourci que de la réduire simplement à cette dimension bien réelle.

L'attention à l'autre, à leurs familles, la solidarité bienveillante, le partage symbolique et réel du pain, la Parole humaniste non feinte, tendent à montrer que leur champ d'intervention ne se réduit pas à un dogmatisme idéologique, mais consiste bien à mettre l'humain au centre de la vie, de leur vie.

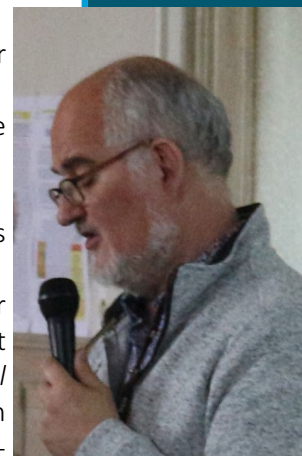
Cette dimension transpirait lors des obsèques laïques -mais sur le fond ô combien chrétiennes- de leur ami et leader Yann Augras, ou encore dernièrement par l'inquiétude exprimée pour trois des leurs qui se retrouvent au Revenu de Solidarité Active.

Par leurs actes, ils montrent leur Espérance en l'humanité. Modestement, de mon côté, je prie souvent le Seigneur afin qu'il puisse nous donner la même force pour servir et vivre une Parole vivante d'émancipation, pour servir et vivre le partage du pain et du vin célébrant la victoire de la vie sur la mort, et pour vivre la charité, au sens de la justice sociale comme axe du ministère dia-

conal.

« Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi » (Jacques 2, 18).

Ils nous montrent le chemin de l'exemplarité.



Jean-Philippe TIZON
Diacre du
diocèse de Limoges

« Il devient possible de témoigner, dans ce cas précis, que la périphérie, ce sont nous, les chrétiens. »

« Par leurs actes, ils montrent leur Espérance en l'humanité. »



Cette Espérance qui me fait tenir dans la maladie de Guy



Odile HOURCADE
Epouse de Guy
Diacre du diocèse de Créteil

« Souvent, on se disait tous les deux, tout sauf l'Alzheimer, la seule maladie où on ne peut pas rester chez soi. »

« Je rends grâce de cette force qui nous a été donnée, contre toute attente, une force qui me porte encore aujourd'hui, une force qui ne dépend pas de nous mais d'un Autre »

Guy est décédé le 8 août 2023. Mon témoignage date du mois de mai 2023. La maladie de Guy nous est tombée littéralement dessus une dizaine d'années avant qu'il ne disparaisse le 8 août 2023 : l'expression « tombée dessus » est populaire, mais bien réelle, avec l'acceptation humble des dispositions que nous avons été amenés à prendre au fil de son évolution, au début sans trop savoir ce qui se passait et depuis 2017, en ayant connaissance du diagnostic.

Qui aurait pensé que Guy, en pleine forme physique, joyeux, enthousiaste, pétri d'empathie envers chaque personne rencontrée, prêt à défendre les justes causes au travail, dans la société, dans l'Église, en famille. Qui aurait pensé qu'il serait atteint aussi durement, de plein fouet, justement par la maladie qu'il ne voulait surtout pas avoir ? Souvent on se disait tous les deux, « tout sauf l'Alzheimer, la seule maladie où on ne peut pas rester chez soi ». Et, depuis, nous avons vécu le diaconat de Guy, pas à pas, en même temps que l'évolution inéluctable de sa maladie, d'abord avec l'Association FA 94 et l'accueil de jour qu'il a fréquenté pendant 5 ans, et depuis son entrée à la Fondation des Artistes à Nogent, en avril 2022.

Nous nous sommes insérés peu à peu dans l'EHPAD ; c'était devenu notre lieu de vie à tous les deux : Pour Guy, devenu complètement dépendant, son domicile, pour moi, un temps quasi quotidien pour notre vie de couple. Nous rencontrions les résidents et leurs familles au petit café, nous allions à l'aumônerie avec tout le groupe des personnes chrétiennes le vendredi après-midi, et nous allions à la paroisse à proximité le dimanche matin à la messe de 11h00.

Les journées ont été rythmées, bien orchestrées, et c'était un confort, un cadre rassurant pour Guy dans sa grande dépendance et aussi pour moi. Je le savais bien pris en charge par les soignants et les animatrices qu'il avait bien repérés, ainsi que les résidents qui l'entouraient. Aussi surprenant que cela peut être, Guy a continué à être proche de chacun : il était très res-

pectueux du personnel soignant, qu'il remerciait à chaque fois qu'il recevait un soin, un médicament, ou lorsqu'on le faisait manger, ou marcher : il surprenait son interlocutrice par un « merci Madame » très audible malgré son aphasie. Quand il constatait que quelqu'un souffrait, il lui passait la main sur l'épaule. Lorsque ses filles, ses petits-enfants, les amis, moi-même, nous venions le voir, il manifestait sa joie, il « tenait » la conversation, même si on ne comprenait pas. A l'Aumônerie du vendredi, lorsque la messe y était célébrée, Guy était heureux de mettre son aube et son étole et les autres étaient heureux et fiers d'avoir leur diacre parmi eux, vivant la même condition humaine qu'eux, atteint, comme certains d'entre eux de la même maladie. Cela ouvrait quelques-uns à des discussions spirituelles, à d'autres contacts au goûter, aux animations qui ont lieu en fin d'après-midi.

J'ai vécu tout cela dans la foi. C'était un accompagnement d'une fin de vie qui était faite pour être vécue dans la durée. Nous vivions cette maladie au jour le jour, sans penser au lendemain, dans l'accueil mutuel de l'un et de l'autre, mais aussi dans l'accueil des autres qui se préoccupaient de nous, de Guy, qui venaient vers nous par amitié, par solidarité.

Je me dis que sans cette maladie, avec Guy, nous n'aurions jamais vécu certaines rencontres, nous n'aurions jamais vécu la dépendance subie, et au final acceptée, transformée, gérée. Nous n'aurions jamais partagé des valeurs essentielles, des joies spirituelles avec des résidents que nous avons été appelés à rencontrer. Jamais je ne me serais engagée à France Alzheimer, où là aussi, j'ai pris ma place dans la chaîne de solidarité qui nous lie les uns aux autres, aidants familiaux et personnes malades...

Nous avons vécu des moments heureux qui me réconfortent aujourd'hui. De cela j'en rends grâce au Seigneur, je rends grâce de cette force qui nous a été donnée, contre toute attente, une force qui me porte encore aujourd'hui, une force qui ne dépend pas de nous mais d'un Autre.

Atelier d'Eglise

Juillet 2018, suite au décès d'un jeune tué par un policier au Breil-Malville, une trentaine de lieux/locaux ont brûlé, ainsi que 175 voitures à Nantes.

Quelques chrétiens sont présents dans ces quartiers, ce sont les territoires de plusieurs paroisses qui ont des Pôles Solidarités.

A partir de ces faits divers, de ce constat, une réflexion et des propositions en Eglise ont émergé et se poursuivent.

Engagé en Mission Ouvrière et animateur du Comité Vigilance Solidarité du diocèse, j'ai pu faire du lien. Un pont a pu se construire et perdurer entre la Mission Ouvrière et le service de la diaconie du diocèse. Une petite équipe continue à se retrouver pour non seulement être attentive aux événements mais proposer des temps de relecture, des temps de ressourcement pour des lieux d'accueil au cœur des quartiers.

C'est cette même équipe qui a organisé pour notre évêque une visite pastorale de huit quartiers populaires pour y rencontrer les habitants, les associations, les élus, les acteurs, les chrétiens, les enfants, les jeunes, les vieux ...

Je crois profondément que notre manière de faire Eglise demain sera de retrouver la vie des premières communautés chrétiennes des Actes des Apôtres, pour faire signe.

Nous les diacres avec nos épouses nous avons notre place, toute notre place et rien que notre place pour être :

- ◆ au service du lien, lien dans les organisations ecclésiales, lien entre les personnes, lien avec la Parole de Dieu, lien avec le monde.
- ◆ au service de groupes qui veulent donner du sens à leur présence, à leurs engagements, qui veulent faire du lien entre mouvements, paroisses et services ...

Etienne Grieu en parle tellement bien dans son livre « Un lien si fort » :

« Quand une communauté se passionne pour sa ville, son quartier son environnement il y a de fortes chances que les relations en son sein soient également repêtrées de l'Esprit »



Jean-Claude COURAUD
Diacre du
diocèse de Nantes

A partir de ces faits divers, de ce constat, une réflexion et des propositions en Eglise ont émergé et se poursuivent.

Nous les diacres avec nos épouses nous avons notre place, au service du lien, au service du groupe



Sentinelles de la solidarité



Jean-Jacques HEBERT
Diacre du
diocèse de Coutances

Matthieu 25,35 et 40 : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » et « *chaque fois que vous le faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites* »

« *J'attends que vous soyez des sentinelles, non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin, qui souffrent et les pauvres mais que vous aidiez la communauté chrétienne à y repérer Jésus, car c'est bien lui qui frappe à nos portes à travers eux* ».

*Laisserons nous à notre table un peu de place à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra un peu de pain et d'amitié ?
Laisserons-nous à nos paroles un peu de temps à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra un cœur vivant pour l'écouter ?
Laisserons-nous à nos églises un peu d'eau vive à l'étranger ?
Trouvera-t-il quand il viendra des hommes libres et assoiffés ?*

Nous entendons souvent et chantons haut et fort ces paroles dans nos célébrations. Après les avoir chantées, nous sommes invités à les mettre en pratique, et les vivre en actes. En ces moments mouvementés par plusieurs crises et en période électorale, il nous faut rester en éveil pour ne pas laisser certains partis extrêmes qui, par leurs idéologies et discours de rejet et de haine, tentent de défaire l'histoire et cherchent à instrumentaliser notre Foi. Il nous faut aller à la source en ouvrant le livre de la Bonne nouvelle, en y puisant notre espérance. Celle-ci est bien décrite dans ce passage de Matthieu 25,35 et 40 : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » et « *chaque fois que vous le faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites* ».

En 2002, on pouvait lire ces exhortations de la Conférence des évêques de France contre Jean-Marie Le Pen : « *Chrétiens nous ne supportons pas les mensonges du candidat de l'exclusion, du mépris et de la haine, notamment quand il détourne l'Évangile à son profit. Le projet de société que le candidat du Front National propose n'a rien à voir avec le message d'amour et d'espérance du Christ.* »

L'instrumentalisation de l'Évangile et les arguments récurrents de l'extrême-droite existent encore aujourd'hui, tandis que celle-ci atteint des taux inédits dans les

sondages, jusqu'au tiers des intentions de vote, mettant plus que jamais en péril le "vivre ensemble" selon l'Évangile. N'oublions pas que les nations riches ont un véritable devoir d'accueil comme formulé dans l'article 2241 du catéchisme de l'Église catholique où il est dit : « Les nations mieux pourvues sont tenues d'accueillir, autant que faire se peut, l'étranger en quête de sécurité et des ressources vitales qu'il ne peut trouver dans son pays d'origine ».

Le Pape François dans son message « Vers un nous toujours plus grand » pour la journée mondiale du migrant et du réfugié du 26 septembre 2021, demandait « *aux chrétiens et à tous les hommes et à toutes les femmes du monde un engagement personnel et collectif prenant en charge tous les frères et sœurs qui souffrent .../... sans faire de distinction entre autochtones et étrangers, entre résidents et hôtes, car il s'agit d'un trésor commun* ». Le 19 juin 2021, il disait aussi dans un message aux diacres permanents : « *J'attends que vous soyez des sentinelles, non seulement que vous sachiez repérer ceux qui sont loin, qui souffrent et les pauvres mais que vous aidiez la communauté chrétienne à y repérer Jésus, car c'est bien lui qui frappe à nos portes à travers eux* ». C'est bien lui qui est présent dans ces rencontres, en demandant d'être nourri, accueilli et aimé.



QUELLE ESPERANCE DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI ET POUR DEMAIN ?

Apport d'Eugène Doussal

C'est le sujet qu'il m'a été demandé de traiter. Je vous propose des questions et des horizons ouverts, plutôt que des réponses sûres et fermées. Je me demande, donc, avec vous :

« De quoi qu'on cause » quand on parle de l'espérance ?

Est-ce de l'espoir simplement ?

Consiste-t-elle à espérer quelque chose, à s'attendre à quelque chose ?

Dans le monde d'aujourd'hui, si difficile et incertain, pouvons-nous encore espérer un monde meilleur pour nous-mêmes et pour tous ?

C'est par là que je commencerai.



1. Pouvons-nous encore espérer ?

Dans un monde où j'emprunte les mots au pape François dans son Encyclique *Fratelli Tutti* « la politique est davantage fragilisée vis-à-vis des puissances économiques transnationales qui appliquent le "diviser pour régner" » un monde dominé « par l'incertitude, par la déception et par la peur de l'avenir et contrôlé par des intérêts économiques aveugles » un monde régi par un modèle économique « qui n'hésite pas à exploiter, à exclure et même à tuer l'homme » un monde engagé, de ce fait, dans ce que le pape François qualifie comme une « troisième guerre mondiale par morceaux » un monde « qui avance sans un cap commun » un monde où le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", dans ce monde, notre monde d'aujourd'hui, pouvons-nous encore espérer ? C'est du lourd !

Qu'est-ce qui nous reste alors comme choix et comme chemin si nous voulons survivre ?

Il ne nous reste que de réapprendre à vivre. Je veux dire : réapprendre à être plus heureux en changeant nos modes de vie, plus heureux en étant solidaires, car les deux vont nécessairement ensemble. La mort et la vie se dressent devant nous : le choix de la vie s'appelle espérance.

2. Nous espérons comme nous respirons

On comprend souvent « espérer » comme « attendre », attendre que quelque chose se passe, qu'un train arrive, que le soleil se lève. D'autre part, on pense inconsciemment qu'il faut avoir des raisons, de bonnes raisons ou d'arguments pour espérer, et alors nous cherchons un discours sur l'espérance qui nous offre des raisons pour espérer que le monde ira mieux.

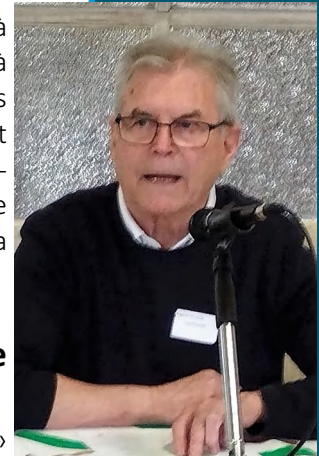
Eh bien, en premier lieu, l'espérance comme expérience profonde d'être ne consiste pas à avoir des attentes, à penser que quelque chose va se passer (qu'un ami arrivera, que demain m'ira mieux).

Nous devons apprendre à espérer sans raison, comme nous respirons, comme nous vivons. L'espérance est un mode de vie.

Espérer c'est vivre ouverts, être en ouverture, ne pas nous renfermer sur ce que nous sommes ou croyons être déjà, ne pas nous renfermer sur nos intérêts particuliers d'individus ou de groupe ou de parti.

Cette espérance fait partie de notre constitution la plus intime et universelle. Espérer, c'est être fidèle à l'Esprit qui nous habite, l'Esprit universel qui unit et libère tout, qui ouvre et attire tout. Espérer, c'est vivre en se laissant emporter par le souffle de vie. Espérer, c'est respirer.

Nous sommes des créatures d'un « Dieu » ou d'un rêve divin, d'une Infinie Créativité rêveuse, et nous continuons à rêver pour que l'Infinie Créativité continue à créer.



Eugène DOUSSAL
Prêtre du
diocèse de Saint Denis

1. Pouvons-nous encore espérer ?
2. Nous espérons comme nous respirons.
3. Un mot sur L'Utopie
4. Rêve, utopie, espérance
5. Conclusion : l'espérance qui transforme

*Oui vivons l'espérance ?
Pour ne pas nous résigner à ce qui est,
Pour désirer un avenir différent et
Pour rendre présent le futur désiré.*

Le paysage biblique foisonne de rêveurs : Jacob, fils d'Isaac, petit-fils d'Abraham, était un rêveur, au gué de Jabok, seul et de nuit, il a rêvé qu'il y avait une grande échelle entre le ciel et la terre et que les anges montaient et descendaient, puisque le ciel est le rêve de la terre et la terre est le rêve de Dieu.

Joseph, fils de Jacob, était un rêveur et un interprète de rêves, bien avant Freud, ce qui lui a permis d'obtenir son ascension à la cour de Pharaon. Tous les prophètes étaient de grands rêveurs, des rêveurs éveillés, des rêveurs veilleurs.

Le prophète Joël a écrit il y a 2500 ans : *"Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions »* (Jl 3,1).

Nous ne deviendrons pas ce que nous sommes simplement en rêvant, mais pas non plus sans rêver.

3. Un mot sur L'Utopie

L'utopie est une critique du monde que nous avons fait et une proposition du monde que nous devrions faire.

Nous ne savons pas si nous parviendrons à une paix totale, mais il est possible et bénéfique d'agir pour que la paix se réalise.

Nous ne savons pas si nous parviendrons à une justice totale, mais il est bon que chacun prenne des risques et se montre généreux en faveur d'une justice possible.

Nous ne savons pas si nous parviendrons un jour à une réconciliation totale, mais cela ne doit pas nous inquiéter : il est possible de se réconcilier, il est possible de s'engager en faveur de la réconciliation.

L'utopie devant nos yeux, participons à la transformation de la société et du monde. Récupérons les utopies, celles que nous ne pouvons jamais réaliser, mais qui nous indiquent comment nous devons vivre et agir aujourd'hui et ici, et vers où nous devons orienter nos pas.

« Les êtres humains et les peuples découvrent leur vraie grandeur sacrée en affrontant des défis qui semblent inaccessibles »

Lisons quelques poèmes utopiques et bibliques.

« Martelant leurs épées, ils en feront des socs, et de leurs lances, ils feront des serpes. On ne brandira

plus l'épée, nation contre nation, on n'apprendra plus à se battre ».

Et le prophète Isaïe (au VIIIème siècle avant JC): *« Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira.*

La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra. Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main. Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du Seigneur, comme la mer que comblent les eaux » (Is 11,6-9).

Diacres, nous sommes des prophètes pour aujourd'hui. Nous révélons ce que vivent nos frères et sœurs en humanité : *« ils mettent l'humain au centre »* - *« par leurs actes, ils montrent leur espérance de la vie »*

Nous partageons aussi avec d'autres des questions fondamentales : *« Pourquoi la*

maladie ? » - *« Qui aurait pensé qu'il serait touché si durement ! »*

Nous osons dire : *« je vis tout cela dans la foi »* - *« Sans cette maladie on aurait jamais vécu de telles rencontres avec le personnel soignant ! »* - *« Jamais je ne me serais engagée à France-Alzheimer »*

Nous croyons : *« Qu'il nous faut sans cesse aller à la source »* - *« C'est dans notre ADN de vouloir vivre la fraternité du diacre pour une présence au monde »*

C'est l'espérance qui nous fait vivre. Tout bien qui puisse advenir sera toujours un don, mais il devra jaillir de nos pauvres mains. Voilà

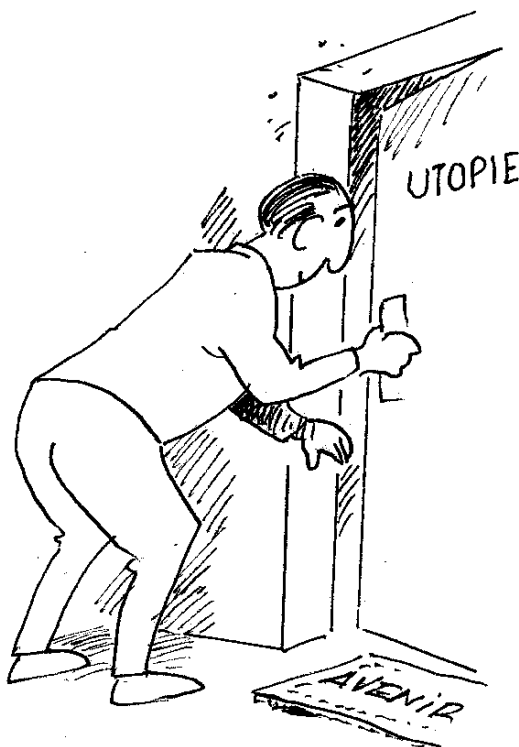
ce qu'est l'espérance : un

mode de vie qui fait grandir le bien et le bonheur.

Tiens... un petit détour pour étaler ma science !

Regardons brièvement les termes grecs et latins qui signifient « espérance ». Les mots sont chargés d'enseignements. Le terme grec qui signifie espérance, la racine 'elpis' évoque le désir, l'impulsion, la volonté. Quant au terme latin la racine 'spes' évoque extension, déploiement, direction... tout ce qui a à voir avec la respiration.

Qu'est-ce donc que l'espérance, selon ces racines ? C'est : vouloir, aspirer, être en mouvement.





4. Rêve, utopie, espérance

Le rêve nous renvoie à la source mystérieuse de notre être, afin que nous puissions nous cimenter et nous ancrer dans nos racines les plus profondes ; L'utopie déploie un horizon vers lequel nous pouvons nous diriger ;

L'espérance nous donne des ailes et du souffle, elle nous tient debout ici et maintenant pour ne pas nous abattre, pour ne pas perdre courage, pour faire chaque jour un pas en avant.

L'espérance nous dit : ne craignez pas, ne désespérez pas. Vous n'êtes pas obligé d'arriver quelque part, mais vous ne devez pas vous arrêter en chemin. Un pas à la fois vous suffit, même si c'est le plus petit des pas.

Le rêve nous ancre dans le passé,

L'utopie nous ouvre sur l'avenir,

L'espérance nous soutient dans le présent.

Rêve, utopie, espérance, nous avons besoin des trois pour construire un nouveau monde dans notre monde.

Le rêve nous révèle que nous ne sommes pas nés de nous-mêmes ou que nous ne nous appartenons pas.

L'utopie nous montre l'horizon de nos chemins, non pas pour qu'un jour nous puissions atteindre le but, mais pour que nous ayons toujours une direction.

L'espérance nous donne la confiance, le souffle et le courage pour suivre le chemin entre les réussites et les échecs.

5. Conclusion : l'espérance qui transforme

L'espérance n'est donc pas une attitude passive d'attente. Si ce que nous attendons ne se réalise pas, nous aurons attendu en vain.

L'espérance est une attitude active, et elle est plus décisive encore que l'objet espéré, car l'attitude authentique d'espérance ou de confiance est

justement ce qui fait que l'essentiel se réalise. Il n'est pas essentiel que ce que j'espère s'accomplisse ou pas. Si je vis dans l'espérance, mon espérance se réalise, même si mes rêves ou les choses que j'espère ne s'accomplissent pas. Je peux attendre en vain, mais l'espérance n'est jamais vaine.

Si nous vivons dans l'espérance, nous vivons vraiment.

Si nous vivons de l'espérance, nous ne vivons pas en regardant le passé, dans la nostalgie de ce que nous

avons été ou dans le regret de ce que nous avons fait.

Si nous vivons de l'espérance, nous ne vivons pas dans l'illusion du futur, rêvant ou craignant l'avenir, sans prêter attention à ce que nous avons sous les yeux, entre nos mains.

L'espérance nous enracine dans le présent, dans le maintenant, là où je suis, dans ce que je suis.

L'espérance nous enracine dans le présent, c'est-à-dire, elle nous établit dans la plénitude de ce que nous sommes et nous ouvre à la plénitude de ce que nous pouvons être.

L'espérance nous transforme.

L'espérance transforme le monde.

Quand je vis sans regret pour le passé et sans peur de l'avenir, alors je vis. Alors je peux être bon. Alors je suis heureux. Alors nous donnons le meilleur de ce que nous sommes et de ce que nous avons. Alors nous nous unissons les uns aux autres, dans un respect mutuel et une grande tolérance.

L'espérance nous rend humbles et miséricordieux, bons et heureux, frères et sœurs et compagnons de route. Alors le monde change.

C'est l'espérance qui change le monde, et non la force, ni la loi, ni la peur, ni la punition.

L'espérance nous ouvre à l'utopie, dans un mouvement incessant et calme.

L'espérance nous donne du souffle.

L'espérance n'est ni optimisme ni pessimisme.

L'espérance est active.

L'espérance dit : "Un autre monde est possible" et sème les petites graines d'un autre monde, allume de petites lumières et construit de nouveaux paysages.

Où vivons l'espérance ?

**Pour ne pas nous résigner à ce qui est,
Pour désirer un avenir différent et
Pour rendre présent le futur désiré.**

Présentation des Synthèses des Ateliers



Maxime LEROY
Prêtre du
diocèse de Lille

Une même grille de relecture a présidé à la rédaction des synthèses des ateliers, par ailleurs très divers dans leurs objets et dans leurs méthodes. Mais il nous a semblé intéressant d'envisager les recherches et les découvertes de ces ateliers, sous l'angle de la thématique centrale de la session, à savoir « *L'Espérance à l'œuvre* ».

Une deuxième préoccupation nous a guidés dans la rédaction des synthèses des ateliers, c'est celle de *l'avenir* de la recherche inaugurée au cours de notre Rencontre Nationale. En quoi celle-ci peut-elle être le point de départ d'un agir, d'une *mise en chantier* des questions centrales qui se posent à l'expérience du ministère diaconal en monde ouvrier et populaire ?

L'expérience du diaconat permanent – et singulièrement celle du diaconat en monde ouvrier et populaire – est encore fragile et sujette aux aléas qui traversent les églises locales dans leur grande diversité. Même si la renaissance du diaconat en France, dès la fin du Concile Vatican II, fut d'emblée orientée dans une perspec-

tive missionnaire (en direction des pauvres, des responsables socioéconomiques et des pans de la société très éloignés de l'Eglise)... la conduite de ces priorités s'est révélée bien souvent hésitante et sujette à d'autres préoccupations plus intra-ecclésiales. Dans la situation présente un énorme chantier s'ouvre à nous pour *rendre vivantes et actuelles ces intuitions de départ*.

Ces deux préoccupations majeures nous ont amenés à réaliser chacune des synthèses des ateliers sur le modèle suivant : ***Quelle est l'espérance à l'œuvre dans ...*** (intitulé de l'atelier)

Dans quelles expériences cette espérance s'enracine-t-elle ?

Quelles nouveautés apparaissent-elles aujourd'hui dans ce domaine ?

Quelles perspectives s'ouvrent-elles pour l'avenir ?

Et quels chantiers nous apparaissent-ils important d'entreprendre ?

Ainsi traitées, les remontées des ateliers ont quelques chances de trouver un avenir dans notre recherche collective et pourquoi pas dans la constitution de chantiers, ***de groupes de travail*** au plan régional, voire au plan national.

Dans quelles expériences cette espérance s'enracine-t-elle ?

Quelles nouveautés apparaissent-elles aujourd'hui dans ce domaine ?

Quelles perspectives s'ouvrent-elles pour l'avenir ?
Et quels chantiers nous apparaissent-ils important d'entreprendre ?



Des témoignages ont été donnés au début de chaque atelier. Ils sont accessibles sur le site www.diacremomp.fr.nf

L'espérance à l'œuvre parmi Les Épouses de diacres ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Dans des lieux où les épouses de diacres peuvent exprimer leur vécu et leur ressenti.
Dans le fait que le Oui du mariage précède le Oui de l'ordination et donc que le Oui du mariage prévaudra toujours sur celui de l'ordination.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Le oui du mariage et celui de l'ordination s'enrichissent mutuellement : engagements et renoncements. Si le diaconat est propre à l'un, la diaconie est vécue en commun.
La présence d'épouses de diacres dans l'accompagnement et la formation des candidats est une chance pour le discernement des épouses des candidats.
Dans les groupes de partages entre épouses de diacre, il y a parfois la présence d'un(e) psychologue. Ceci favorise l'expression des souffrances et des incompréhensions.
L'engagement de certaines épouses dans des services de type diaconal (aide aux migrants ; association de visiteurs de personnes en détention...) représente une richesse supplémentaire pour la vie de famille et pour la mission de l'Eglise.
Le moyen privilégié pour percevoir les germes d'espérance est la relecture de vie, la révision de vie.

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Certaines épouses vivent leurs engagements « *comme un engagement diaconal* »...
Comment approfondir cette expérience ? Quelles nouvelles perspectives cela pourrait-il ouvrir, dans nos églises, dans la recherche sur les ministères ?
Quels moyens continuer de chercher pour favoriser l'équilibre du couple dont le mari est diacre ? Moyens matériels, psychologiques, spirituels ?



L'espérance à l'œuvre dans La formation diaconale ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Cette Espérance s'enracine dans une volonté de permettre l'accessibilité au diaconat à des personnes issues de la classe ouvrière et des milieux populaires.

La réalité des différents standards de formation diaconale à travers l'ensemble des provinces ecclésiastiques interpelle.

Les formations se veulent de plus en plus de type universitaire en lien souvent avec les Instituts Catholiques. Elles s'adressent le plus souvent à des personnes de formation supérieure, cadres et/ou de professions libérales. Elles apparaissent difficilement abordables pour les chrétiens de milieu ouvrier / populaire de zone urbaine ou rurale.

Une sélection, de fait, se réalise à partir de certains critères, qui s'ils n'écartent pas les plus modestes socialement et culturellement, ils n'en facilitent pas pour autant l'accessibilité et l'appel au diaconat.

Certains diacres témoignent qu'avec une telle approche, jamais ils n'auraient suivi ou pu suivre un tel programme.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Lorsqu'il existe un brassage social, la formation permet la découverte d'une part conséquente de la dimension universelle de l'Eglise.

Souvent après des approches, parfois négatives, sur la Mission Ouvrière / l'ACO les échanges en formation permettent d'avancer individuellement et collectivement. Elles aident à trouver une unité dans la diversité par la découverte de l'engagement de chacun.

Des approches adaptées existent cela a permis par exemple à un couple, dont lui était jardinier, de cheminer jusqu'à l'ordination.

Même si ce n'est pas la priorité, certains évêques, formateurs et responsables du diaconat s'interrogent sur une présence nécessaire dans le cursus de personnes issues du monde populaire/ouvrier. La Parole s'adresse au plus petits et non aux savants.

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Cinq chantiers majeurs émergent pour mettre en œuvre la Parole :

- ◆ Aider la Mission Ouvrière dont l'ACO à oser interpeller pour le diaconat afin de permettre une Église ouverte sur le monde.
- ◆ Interpeller la Mission Ouvrière pour réfléchir et aider à mettre en place des « GFO (Groupes de Formation en monde Ouvrier) » pour de futurs diacres. Et mettre en place un parrainage et un tutorat tout au long de la formation, voire après.
- ◆ Un enjeu se pose sur la manière de joindre des diacres salariés mais qui ne se reconnaissent pas dans la Mission Ouvrière. Ils sont ordonnés et vivent aussi des réalités au travail, dans leur quartier et dans l'Eglise à partager.



- ◆ Une piété populaire existe. Tout en étant attentif à ce phénomène, se pose la manière d'aider les personnes vivant cela à découvrir aussi une foi ancrée dans la vie du quotidien ce à travers la révision de vie.
- ◆ Dernier enjeu de fond : travailler à dépasser les stéréotypes et les regards croisés afin de réduire le plus possible les : « ce n'est pas pour moi » et les « ils viennent du monde populaire, ils n'ont pas leur place, ils n'ont pas le niveau »

L'espérance à l'œuvre dans L'identité en tant que diacre MO&MP ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Les portes d'entrée 1-spiritualité 2-sacrement , 3-Charité même si c'est plus difficile.
Être Porteur de vie = porteur de la communion fraternelle.
Être attentif aux cassés de la vie et être la voix de ces personnes dans l'Église.
Posture d'écoute sans jugement (cf disciples d'Emmaüs).
Le diacre en Monde Ouvrier, c'est le travailleur qui vient dans la paroisse.
Les paroissiens ne sont pas forcément conscients des notions de milieu.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ?

Quelle nouveauté est en train de germer ?

Pour faire avancer des choses, il faut y aller pas à pas, ne pas vouloir aller trop vite.
S'il y a humanisation, le Christ est présent.

Quelles perspectives s'ouvrent ?

Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Comment rejoindre les personnes qui ne partagent pas forcément nos valeurs ?
Le lieu premier de la mission n'est pas la paroisse.
Rendre les participants aux célébrations ACTEURS.
Tout en étant de sensibilité Monde Ouvrier, il faut être présent pour l'ensemble des baptisés.



L'espérance à l'œuvre dans L'interpellation au ministère diaconal ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Il y a eu une équipe d'interpellation en Monde Ouvrier, le vivier s'est un peu épuisé, la commission en ACO n'existe plus.

Le CDMO a décidé de reprendre une commission pour repérer les personnes pour le diaconat – prêtres – religieuses – LEME.

Dans notre diocèse, cela n'a pas arrêté l'interpellation, par-contre cela implique une aide, un accompagnement.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Est-ce qu'il faut s'empêcher d'interpeller même si c'est difficile ?

Pourquoi mettre des freins pour interpeller, ... quel diacre pour quelle mission ?

Penser à une aide pour les familles qui ont des jeunes enfants. Ce qui pourrait aider à interpeller des personnes jeunes qui n'ont pas les mêmes disponibilités que d'autres.

L'interpellation, n'a pas arrêté par-contre, cela implique une aide, un accompagnement.

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Ne faut-il pas voir un autre parcours de formation plus accessible à tous ?

Le CND peut-il être interpellé, pour aider à discerner ?

Comment, comme diacres MO, nous interpelons aussi la Mission Ouvrière ?

Les interpellations d'aujourd'hui peuvent colorer ou orienter différemment le ministère.

Comment mettre en place un tutorat pour la formation ?



L'espérance à l'œuvre dans Les lieux de partage ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Cette espérance s'enracine dans :

- ◇ La rencontre de révision de vie en ACO
- ◇ Au Comité Diocésain de la Mission Ouvrière
- ◇ Dans nos fraternités diaconales Monde Ouvrier ou fraternités diocésaines

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Nous pouvons les retrouver :

- ◇ Dans les rencontres prêtres / diacres sur un secteur paroissial
- ◇ Dans la relecture de notre lettre de mission (tous les 3 ans pour certains diocèses)
- ◇ Dans les rencontres entre épouses (2 fois par an pour certains diocèses)

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Il pourrait être intéressant d'accentuer :

- ◇ Le lien entre les diacres et les prêtres
- ◇ La place des épouses

Dans cet atelier est apparu beaucoup de frustration face à la place des diacres dans les paroisses, par un manque de reconnaissance.



L'espérance à l'œuvre dans La mission diaconale ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

La mission du diacre s'enracine dans toute l'expérience qui précède l'appel et l'ordination. Ainsi l'ordination apparaît souvent comme une expérience de « **dévoilement** ». L'ordination donne sens et ouvre un sens nouveau à tout ce qui se vivait déjà. Dieu nous précède dans le monde ouvrier et populaire par l'action de son Esprit. L'envoi de diacres est un signe privilégié qui le révèle...

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Nous sommes témoins du bonheur que représente pour les gens du peuple de constater que le diacre ne vient pas d'ailleurs. Il vient de leur monde et demeure avec eux. L'Eglise ne le retire pas du monde mais l'envoie.

Nous nous réjouissons que dans l'Eglise qui est en France, la mission des diacres s'inscrit dans leur vie sociale, familiale et professionnelle. C'est un atout formidable qui est à poursuivre et à développer. C'est un combat aussi...

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Nous constatons que pour continuer de promouvoir un diaconat inséré dans les réalités sociales, familiales, professionnelles et même politiques, il faut non seulement le vouloir mais aussi lui donner des moyens.

Nous constatons en effet que de trop nombreuses fois, les diacres sont laissés à eux-mêmes. Ils ne bénéficient pas toujours d'une communauté, d'un mouvement, d'un environnement ecclésial qui donne toute sa place à leur mission originale.

Rarement le lien est fait, dans les célébrations paroissiales entre le monde dans lequel ils sont engagés et le mystère sacramentel qui est célébré. Et pourtant leur présence et leur rôle à l'autel est tout entier imprégné du peuple dans lequel ils sont engagés.

Ouvrons un chantier missionnaire afin de faire converger tous les efforts réalisés à travers la France pour que le ministère des diacres s'inscrive davantage dans le tissu ecclésial de nos diocèses :

- ◆ Lieux de relecture en Mission Ouvrière
- ◆ Participation à la vie des mouvements
- ◆ Initiatives de partage et de fraternité avec les prêtres ouvriers (en activité ou en retraite, actifs sur les quartiers)



Prenons de nouvelles initiatives au niveau diocésain ou régional pour que des « fraternités missionnaires » puissent s'ouvrir à tous les diacres en monde ouvrier et en quartiers populaires. Brisons l'isolement.

Quels moyens pouvons-nous mettre en œuvre pour que plus aucun diacre ne soit isolé dans sa mission ?

L'espérance à l'œuvre dans Les périphéries ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Pour la plupart des participants.es de l'atelier, les périphéries s'enracinent dans le fait de mettre l'humain au centre des préoccupations. Pour d'autres, cela revient à placer les familles modestes au centre de l'Église parce qu'elles possèdent une dignité égale aux autres milieux. Les périphéries se trouvent, en réalité, être le cœur premier de l'Église.

Le combat chrétien, c'est d'être au service de l'humain.

Les périphéries, avant de devenir une approche pastorale définie par le Pape François, se veulent d'abord une réalité géographique à l'écart des villes centres. Ainsi, la situation géographique impacte les représentations sociales des uns et des autres. Elle exprime une éventuelle situation individuelle et/ou collective stigmatisante due un espace social spécialement dédié. Cette notion renvoie aussi aux origines sociales des diacres et de leurs épouses qui ne se percevaient pas alors en « marge » d'une société, mais bien au centre de celle-ci.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Les germes qui apparaissent poussent parfois sur des terrains anciens. Ainsi, des jeunes et des moins jeunes s'investissent pour les Ostensions limousines. Terre anticléricale, mais pas sans religiosité, il subsiste en Limousin une foi populaire en quête de sacré mais aussi de fraternité. Une vraie quête de sens existe comme un peu partout.

Lors des mouvements contre la réforme des retraites, beaucoup de jeunes s'y sont associés, ils ont découvert la portée de l'action collective et nombre d'entre eux se sont syndiqués.

Il faut se rappeler aussi que tous les jeunes qui viennent de milieux populaires ne sont pas forcément issus du milieu ouvrier. Cela demande une approche discernée parce que des ancrages différents s'activent, notamment pour ceux issus de l'immigration ou de situation familiale compliquée.

Si la Mission Ouvrière, les mouvements d'Action Catholique et le monde ouvrier/populaire laissent bien des curés indifférents, cela n'empêche pas des personnes de s'adresser aux diacres à propos d'un baptême, d'un mariage, voire pour maintenir une église de quartier ouverte afin de pouvoir y prier. Conversion dans les deux sens. Celle du diacre qui vit l'inculturation par l'engagement avec des laïcs dans la vie d'un quartier ou d'une entreprise, qui visite des prisonniers, etc. Puis celle des laïcs qui s'interrogent sur le sens spirituel de l'engagement chrétien et diaconal. Dans les familles, la présence d'un diacre bouscule souvent les enfants voire les petits-enfants et parfois au-delà. L'interaction entre l'engagement syndical, parfois l'engagement politique et l'engagement religieux, semble interpeller de plus en plus.

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Les perspectives et les chantiers sont quadruples :

- ◆ Maintenir et développer le lien avec le monde des militants.es syndicaux et/ou politiques de gauche acteur de solidarités, notamment les jeunes, vivant l'évangile sans le savoir.
- ◆ Réfléchir à une présence adaptée au sein d'un monde populaire ou ouvrier souvent déstructuré, en particulier chez les plus jeunes en termes d'appartenance de classe et de conscience politique mais néanmoins en quête de sens humain et spirituel.
- ◆ Permettre et développer le dialogue interreligieux dans les quartiers populaires pour dépasser les stéréotypes, et mettre en dialogue les différences mais aussi les richesses communes.
- ◆ Utiliser les réseaux sociaux (WhatsApp, etc.) afin de porter une Parole, mais aussi dialoguer avec des outils d'aujourd'hui.



L'espérance à l'œuvre concernant La place des femmes dans l'Église ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Des difficultés à se situer différemment comme femmes dans l'Église et comme épouses de diacres.

Dans l'ensemble, elles sont toujours vues comme des épouses de diacres, sauf pour celles qui ont un statut reconnu dans l'Église (LEME, engagement bénévole propre, ...).

On fait des passerelles entre les différents mouvements d'Action catholique, on apporte notre pierre à la construction de l'Église.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Les femmes reconnues à part égale des hommes dans l'exécution des tâches mais quand il s'agit de responsabilité, beaucoup de chemin reste à faire.

Néanmoins dans certains diocèses, des femmes accèdent à certaines responsabilités ...

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Il serait possible d'envisager qu'à formation égale, les femmes puissent accéder aux mêmes responsabilités que les hommes. Mais pour cela, il faudrait que les diocèses s'en donnent les moyens : « *plus on est formée, plus on est reconnue* »



L'espérance à l'œuvre dans « Quelle Église pour demain ? »

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Dans le contexte d'une société de plus en plus sécularisée, comment comprendre l'annonce de la Parole de Dieu ? Comment envisager l'évangélisation et la faire vivre avec les personnes des quartiers populaires ?

Le fait que les diacres soient insérés dans de nombreux tissus humains, au niveau associatif et politique, représente **une chance pour l'annonce de l'Évangile**. Ils sont à la fois témoins et acteurs, ils vivent la même condition salariale. Leur vie en proximité leur donne de partager une même approche de la réalité. C'est dans cette épaisseur de vie qu'une espérance est à l'œuvre.

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Dans ce sens, nous nous réjouissons lorsque l'évêque se fait accompagner d'un diacre dans ses visites pastorales, en particulier lors des visites en quartiers populaires car le diacre est connu et reconnu dans les associations.

Le fait pour des diacres de participer à des initiatives de partage à l'occasion d'événements marquants – comme ce fut le cas lors des « émeutes de quartiers » par exemple – peut apporter du « neuf ». Car les liens créés avant l'ordination se sont enrichis de tout ce qui s'est vécu depuis l'ordination. Une reconnaissance et un engagement de l'Église dans le quartier y sont alors perçus comme une véritable richesse pour notre Église.

Malheureusement on ne voit pas toujours la réciprocité dans l'Église et au sein de la paroisse...

Quelles perspectives s'ouvrent ? Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Le « ministère du seuil » qui est celui du diacre peut alors se développer. En lien avec les mouvements d'Action catholique et les autres partenaires de la mission en monde ouvrier, le diacre entre en dialogue avec les autres chrétiens, le prêtre et les laïcs de la paroisse. **Un dynamisme de reconnaissance réciproque** peut voir le jour et des initiatives nouvelles peuvent se développer, comme souvent le message de Noël de la Mission Ouvrière qui est une bonne occasion d'amorcer ce dialogue.

Ce même dynamisme de reconnaissance réciproque, nous pouvons l'envisager avec le Secours Catholique, la Fraternité des malades et Handicapés, avec les mouvements et services d'Église impliqués dans ces quartiers et auprès de ses habitants, comme à l'occasion de projets synodaux... Ne négliger aucune de ces occasions.

Osons ouvrir un chantier pour recueillir toutes les initiatives qui vont en ce sens et en impulser de nouvelles. La reconnaissance réciproque est toujours à réinventer en vue de l'annonce de la Bonne Nouvelle dans notre monde d'aujourd'hui et pour demain, particulièrement dans les milieux populaires. « *Gardons nos utopies en les nourrissant de notre espérance* » dit un participant. **Un dynamisme de reconnaissance réciproque en vue de la mission** ferait très bien l'objet d'un chantier entre nous. Notre Église et le ministère de diacre s'en trouveraient grandement enrichis.



L'espérance à l'œuvre dans la reconnaissance diaconale ...

Dans quoi cette espérance s'enracine-t-elle ?

Cette espérance s'enracine dans :

- ◇ la rencontre de l'autre qui est eucharistique et nous venons l'offrir à l'autel
- ◇ les terrains là où nous vivons (les périphéries)
- ◇ l'Action Catholique Ouvrière
- ◇ les demandes des personnes hors du cercle de l'Église que nous rencontrons en célébrant des sacrements ou des obsèques :

Il est plus facile d'être reconnu en dehors de « la boutique » !

Quels germes d'espérance voyons-nous aujourd'hui ? Quelle nouveauté est en train de germer ?

Diacre en Monde Ouvrier, je me retrouve en fraternité de diacres pas forcément tous engagés en MO

Partager sa mission avec les mouvements d'action catholique en MO

Réunir des gens (loin de l'Église ou précaires) pour voir ce qui fait leur vie

Quelles perspectives s'ouvrent ?

Une écoute, une présence là où l'on vit

Être auprès des personnes cassées

Quels chantiers seraient à entreprendre ?

Il y a une demande à être plus reconnu dans la mission ouvrière

S'améliorer en liturgie car les prêtres nous trouvent « nuls » sur ce point

Avoir plus de responsabilité dans notre mission

Être reconnues comme femmes de diacre

On pourrait envisager, peut être à l'ordination de laisser la place à l'épouse



TROUVER L'ESPERANCE PAR LES DISCIPLES D'EMMAÛS ?

Apport d'Eugène Doussal

Ce matin je veux parcourir le texte incontournable des disciples d'Emmaüs.

Quand j'avais dit mon projet à un ami, il m'avait dit : « t'as pas peur que ça fasse du réchauffé ? les diacres et leurs épouses connaissent ce texte par cœur ».

Et si nous nous laissons prendre dans l'Histoire de cette rencontre avec cette attente que nous connaissons bien quand nous relisons un livre aimé et dans ce livre aimé, retrouver le passage préféré, celui où tout se dénoue.

C'est vrai, nous savons, nous, qui est cet inconnu avec qui les marcheurs commencent à se disputer, avant de se laisser toucher puis l'invitent au repas.

Et si nous nous laissons toucher en pen-



sant à celles et ceux qui font route avec moi aujourd'hui et qui éclairent mes moments de doute, de découragement, de « à quoi bon ». Je me souviens après coup que j'étais ému... touché...

Oui, faisons route avec les deux disciples. Faisons route aussi avec ce couple dont lui est diacre et qui se promène dans les rues de Saint Denis.

Marchons avec Les disciples d'Emmaüs.

Voilà, l'impensable s'est produit, et les disciples n'ont plus qu'à se disperser, à vaquer à leurs affaires. Partir, oublier ce rêve. Cléopas et son compagnon (ou peut-être même sa compagne, car il

n'est pas impossible qu'il s'agisse d'un couple), les deux marcheurs sont très déprimés. Ce ne sont pas des proches de Jésus, ils ne font pas partie des apôtres mais ils le connaissent ; ce sont des disciples, des gens qui commençaient vraiment à y croire, à penser que oui, c'était bien le Messie.

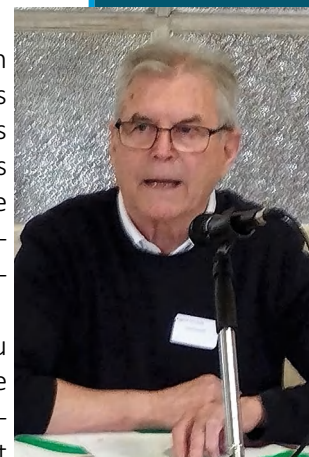
Ils voudraient bien retrouver un peu de joie, effacer de leurs yeux l'image du crucifié – cette image qu'ils n'arrivent pas à oublier, même s'ils l'ont vue de loin, sans trop oser s'approcher. En partant au plus vite de cette ville, ils sont si découragés qu'ils n'arrivent pas à parler d'autre chose. C'est déjà le troisième jour et rien ne s'est réalisé comme ils l'espéraient. Ils ont tellement perdu espoir qu'ils ne font plus attention aux signes, alors que Jésus leur avait appris à regarder les signes.

C'est aujourd'hui le troisième jour ; les femmes n'ont pas trouvé le corps ; des anges ont dit qu'il est vivant ;

Cleopas ne comprend pas, n'entend pas. Il est mort, celui qui leur avait appris à déchiffrer les signes, il ne reste qu'à l'oublier. Ils sont tellement malheureux qu'au début ça les rend un peu agressifs, ou en tous cas ironiques : de quoi se mêle cet inconnu ? « Tu es bien le seul à ne pas savoir »!

On est avec ce couple dans les rues de Saint Denis Ils sont là marchant dans la ville, découragés par la révélation des scandales dans l'Église, les dégâts visibles du dérèglement climatique et le COVID qui n'a pas dit son dernier mot et maintenant toute cette protestation contre la réforme des retraites vécue comme un profond mépris venant des gouvernants. A quoi bon continuer de servir l'Église ... de se battre pour un monde plus juste et plus solidaire. Des mots tout ça !

Ils sont comme les disciples d'Emmaüs. Ils sont morts à la Foi, à l'Espérance ... à la Vie.



Eugène DOUSSAL
Prêtre du
diocèse de Saint Denis

Et si nous nous laissons ...

*Il est mort, celui qui leur
avait appris à déchiffrer les
signes*

*A quoi bon continuer de
servir l'Église ... de se battre
pour un monde plus juste et
plus solidaire.*



Revenons aux deux disciples d'Emmaüs

Celui qui marche avec eux est l'Espérance même mais ils ne s'en rendent pas compte tout de suite.

Alors l'inconnu va reprendre son enseignement en leur montrant, et à nous avec eux, que la foi vient ou revient par le cœur.

En sa présence, l'accablement dans lequel ils marchaient est moins fort ... quelque chose comme l'espoir réapparaît.

« Notre cœur n'était-il pas tout brûlant en nous quand il nous parlait en chemin ? »

Retrouvons le couple de Saint Denis

Dis voir mon chéri lui dit sa femme !... On est là à se plaindre comme si tout était foutu mais notre Pape François a des paroles fortes. Des paroles qui nous rejoignent. Tu te souviens de ce qu'il disait en plein COVID, seul sur la place St Pierre ?

J'ai le texte sur mon téléphone... Écoute !

« Seigneur, tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un temps de choix. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi, Seigneur, et vers les autres. »

Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi

en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements.

C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier show mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul.

Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : *« Que tous soient un » (Jn 17,21).*

Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité !

Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière !

Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« Reste avec nous, le soir approche, le jour est déjà sur son déclin ».

Le soir approche, nous sommes dans l'obscurité et la tristesse, nous ne savons pas qui Tu es mais nous sentons que nous avons besoin de toi.

Toi qui es l'espérance, toi qui es la vie, reste avec nous. Et alors, quand le cœur reconnaît la présence divine, quand nous l'acceptons comme nous le pouvons, tout en nous désire s'ouvrir à cette présence !

Soyons, devenons, redevenons des chercheurs de sens, des chercheurs de Dieu, de cette recherche brûlante qui s'appelle la foi.



Un mot sur le sens de la Cène par Timothy Radcliffe

« Regardez la Cène. Il s'agit de notre histoire fondatrice, l'histoire de la Nouvelle Alliance de Dieu avec nous tous. Le paradoxe, c'est que la Cène a lieu à un moment où les disciples perdent le fil de l'histoire. Il est clair qu'ils étaient venus à Jérusalem remplis d'espérance. Peut-être croyaient-ils que le Messie allait prendre la tête d'une rébellion contre les Romains. Mais tout s'effondre lors de la Cène. Judas a vendu le Christ, Pierre est sur le point de le trahir et le reste des disciples s'apprêtent à fuir ...

Notre sacrement d'espérance nous raconte l'histoire de la perte de tout espoir. »

« En tant que chrétiens, nous ne devons pas craindre la crise que notre communauté traverse actuellement. Les crises, c'est la spécialité de la maison. L'Église est issue d'une crise. »

Un petit « détour » sur la présence du diacre à l'autel :

Vivez ce moment de l'offertoire avec toujours plus de présence. En mettant le pain sur la table vous apportez tout le travail des humains, travail des mains ; travail de tout ce qui crée des liens, tous les efforts qui font grandir la justice et la fraternité.

En mettant le vin sur la table vous apportez la sève de tous les fruits qui seront broyés. Ce sont toutes les souffrances physiques et morales... tout ce qui est broyé par la guerre ... toute cette terre violée par la pollution avec toutes les conséquences sur le changement climatique.

Avant la messe vous avez franchi le seuil avec un sac à dos de tout ce que vous avez trouvé sur la route de la vie.

En repartant vous franchissez à nouveau le seuil pour vous imprégnez, vous imbitez à nouveau de la vie enrichis de ce que vous avez reçu : le Corps du Christ... vous devenez ce que vous avez reçu... vous êtes le Corps du Christ.



Homélie de la célébration du clôture

1er mai 2023



Jean-Yves LE ROY
Diacre du
diocèse de Saint Denis

En ce jour de Saint Joseph Travailleur Jésus nous déclare qu'il est le bon pasteur, le vrai berger. Il insiste pour dire que celui qui appelle et rassemble est unique ! Alors nous comprenons qu'il faut se méfier des bergers humains qui abandonnent les brebis ou qui ne s'intéressent aux brebis que pour l'intérêt qu'ils en tirent pour eux-mêmes.

J'ai lu que quand notre pape François est venu à Manille, il a rencontré, écouté cette jeune enfant de 12 ans Glyzelle. Elle parlait de son expérience et pleurait de compassion pour tous les enfants abandonnés par leurs familles et pour ceux qui sont entraînés dans la drogue et la prostitution. Et elle demandait : « *Pourquoi y a-t-il si peu de gens pour nous aider ? Comment Dieu peut-il permettre cela ?* ». C'est comme si elle nous disait : il y a trop de mauvais bergers ou pas assez de bons bergers. Je suis certain qu'elle reconnaît la bonté de Dieu. Mais on comprend qu'elle se demande si Dieu réussira à faire naître des vocations de bons bergers. Car si Jésus dit qu'il est le seul bon berger, c'est pour que, par lui, nous devenions des bons bergers, nous aussi, en nous appuyant sur lui en toute liberté. Alors que ferons-nous de notre liberté ?

Jésus nous dit que le bon berger donne sa vie pour les brebis. Il donne sa vie. Cela signifie d'abord qu'il la donne parce qu'il sait que nous en avons besoin. C'est en lui que nous trouvons ce qui nous permet de vivre : la confiance, l'espérance et l'amour.

- ◆ Il donne sa vie. Cela signifie aussi qu'il espère que nous la recevrons. Je l'entends me dire : Tu veux être comme le bon berger ? N'oublie pas d'ouvrir ta Bible pour écouter ma Parole qui te donne le courage... N'oublie pas notre rendez-vous d'amour de mon eucharistie, pour y trouver la force...

N'oublie pas de m'appeler dans la prière car je suis prêt à te tenir par la main dans les combats de ta vie...

- ◆ Il donne sa vie. Cela signifie enfin qu'il désire que nous la transmettions à d'autres. Il me dit : accueille ma vie pour la partager. D'ailleurs, quand Jésus se préoccupe des brebis qui ne sont pas de l'enclos, nous comprenons qu'il veut que la vie soit donnée à tous. S'il y a des oubliés, des méprisés et des rejetés, pour Jésus, c'est un scandale.

Glyzelle a raison. Le monde a besoin qu'en notre humanité se lèvent des gens prêts à aider. Nos paroisses, nos communautés et nos associations de solidarité ont besoin de bergers humains.

Chers Frères et sœurs, vous en êtes témoins et acteurs dans tous vos engagements, vos choix de vie dans cette société qui individualise de plus en plus l'être humain.

Je pense à un poème transmis il y a longtemps par le Père Eugène lors des vœux de nouvelle année.

Il se termine ainsi :

Recommence !

Car l'arbre rebourgeonne en oubliant l'hiver,

Car le rameau fleurit sans demander pourquoi,

Car l'oiseau fait son nid sans songer à l'automne,

Car la vie c'est l'espoir...

Et tout recommence !



Je pense également à Guy Miel, diacre Berger dans le Diois (dans la Drome), maintenant en retraite. Nous l'avons rencontré plusieurs fois, il nous a raconté sa vie de berger avec son troupeau de brebis, la peur du loup qui se développe, la peur de perdre des brebis.

Dans un article de la revue panorama à l'approche de Noël, il nous dit : « *A l'époque du Christ, les bergers n'étaient pas franchement des gens recommandables !* »

On se méfiait d'eux, ils étaient suspectés de tous les maux et souvent rejetés. Tout le contraire de « bons paroissiens » : Eh bien, je me plais à songer que c'est à eux qu'en premier, Dieu a révélé son visage d'homme ! Moi, le diacre envoyé prioritairement vers ceux qui sont loin de nos églises, de nos pratiques, de notre morale, j'y vois un appel à tourner d'abord vers les pauvres. Noël doit avant tout être une bonne nouvelle pour les pauvres : pauvres matériellement, pauvres affectivement, pauvres spirituellement ! Le Christ vient d'abord pour tous les cabossés de la vie. Il faut aller leur dire que, même s'ils ne se sentent pas dignes, c'est bien pour eux que Jésus est venu. Ne s'est-t-il pas lui-même fait pauvre en naissant dans une crèche ?

Il est seul diacre de son grand secteur paroissial de montagnes et passe sa vie à visiter les personnes isolées, fait les baptêmes, mariages, obsèques, aumônier à l'hôpital de Die, aumônier CMR (Chrétien en Monde Rural). J'ai hésité à l'inviter à notre ren-

contre... il vit ce poème chaque jour « *Recommence* »
Un bon berger

Moi-même en Morbihan depuis 2 ans, cela a été difficile de trouver ma place, je suis seul comme diacre MO et ma place de berger je la retrouve bien modestement dans la mission d'aumônier du Secours Catholique pour le Morbihan.

Je remercie le Seigneur pour notre collectif qui a depuis 3 ans en ligne de mire cette rencontre. Nous avons vécu bien des péripéties, une période morose, remplie de découragement, de doute, des imprévus, des désistements puis de jours en jours nos manques se sont comblés et « *Tout Recommence et Tout Continue* » et nous voici rassemblés.

Merci à vous les copains et copines, Frères et Sœurs pour cette belle rencontre remplie d'amitié et d'espérance. Et bien évidemment, nous sommes de tout cœur, avec tous les rassemblements qui ont lieu en ce 1er mai.

Avec saint Jean, prions :

« *Seigneur, aide-nous à continuer notre mission auprès des plus démunis, aide-nous à conduire les brebis qui ne sont pas dans l'enclos et fais que nous vivions de la vie que tu nous donnes* ».

Que Dieu nous garde.
Amen.



« METTRE L'ESPÉRANCE EN ROUTE »

ENVOI



Jean-Philippe TIZON
Diacre du
diocèse de Limoges

* *Approche du philosophe Paul Ricoeur dans « L'Idéologie et l'Utopie », édition du Seuil. Pour l'auteur la corrélation entre l'idéologie et l'utopie est source dynamique d'action à la condition « d'essayer de guérir la maladie de l'utopie à l'aide de ce qui est sein dans l'idéologie. (...) - et tenter de guérir la rigidité, la pétrification des idéologies par l'élément utopique »*

** *intervention du 22/06 2018*

Ces actes retracent l'esprit de la très belle rencontre nationale 2023. Ils se trouvent être le produit d'une approche artisanale, au sens noble du terme. Quelques uns d'entre-nous ont recueilli les témoignages, relu les ateliers, choisi des photos, sollicité Francis diacre dessinateur, défini la structuration de ce document afin d'essayer de redonner l'esprit de cet événement. Cela a demandé du temps, de la persévérance et une confiance en l'Esprit Saint. Sans Lui, pas de rencontre, pas de document final et, par conséquent, pas de chemins nouveaux de conversions à défricher.

Bien des chemins de Damas se vivent ou sont en gestation. Il nous revient de les découvrir avec la Mission Ouvrière afin de les accompagner vers cette découverte émancipatrice qu'est le Verbe fait chair.

Interrogeons-nous : Ne sommes-nous pas, sur les traces du Christ et à notre humble niveau, aussi ces pierres d'angles que des bâtisseurs des temps modernes ont rejetées au milieu d'autres pierres considérées comme inemployables ?

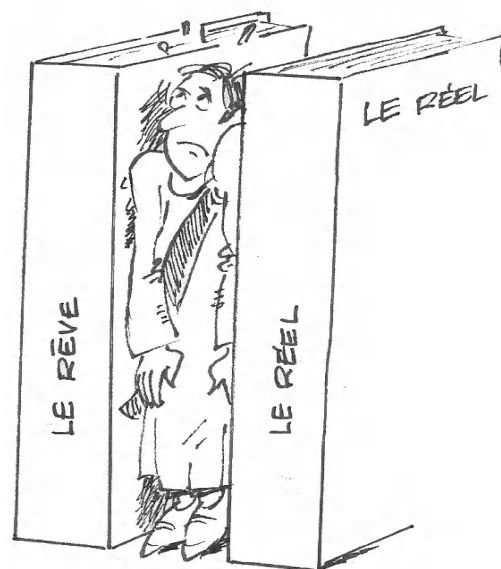
Pour autant, si cela va sans le dire cela ira encore mieux en le disant, les diacres et leurs épouses en monde ouvrier et en milieux populaires ne se veulent pas des héros ou des martyrs. Pour autant, la foi chevillée au cœur, ils et elles reçoivent au quotidien en pleine face la souffrance du monde populaire et ouvrier qui les entoure et dont ils sont parties prenantes. L'injustice grandissante, y compris parfois en Église, devient de plus en plus difficile à supporter. Les constats partagés et croisés lors des ateliers, des carrefours, des rencontres informelles se veulent similaires avec des variables en fonction de la réalité des terrains. Malgré le contexte pessimiste, le Verbe se fait résistance : « Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez

fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».
(Mt 25, 40)

Utopie onirique et dystopie : des dangers majeurs

Les pieds sur terre, la tête dans le ciel, néanmoins un danger majeur guette les diacres : celui de se trouver coincé entre les deux versants d'une même pièce, à savoir, l'utopie onirique et la dystopie totale. Partagés entre la soif irraisonnée d'un monde idéal et le désespoir d'un monde dont l'unique religiosité se veut celle de l'argent avec son lot d'accumulation matérielles, d'amoncellement de milliards pour quelques uns, de dominations, d'impunités et de souffrances humaines, le risque existe de tomber dans une « bipolarité » spirituellement asséchante, désenchantée et improductive.

Entre le rêve et le réel, entre l'utopie fantasmagorie et la dystopie, qui empêchent d'élaborer un projet concret pour impulser la vie, il existe une utopie positive* **comme exploration du possible**. Celle-ci part de la réalité des terrains de vie, puis crée le lien entre une approche philosophique/spirituelle et l'impérieuse nécessité de modifier le cours et le cœur des choses avec les intéressés.



Nous ne partons pas de rien. Les expériences liées aux engagements partagés dans les organisations syndicales, politiques, associatives, les nouvelles formes de militance et en mouvement d'Église demeurent une grande richesse. Cette richesse s'appuie sur La Parole, la révision de vie, la doctrine sociale de l'Église et ses petits ou grands élans populaires pour plus de justice, de fraternité, de respect de la dignité signes de la présence, s'il en est, de l'Esprit Saint à l'œuvre où nous ne l'attendons pas...

Néanmoins, les situations sociales, politiques, économiques et militaires dans le monde, en Europe et en France deviennent de plus en plus alarmantes. Elles poussent parfois les individus dans la désespérance absolue avec son lot de comportements inadaptés notamment avec le rejet de l'autre différent qu'accompagne un repli sur soi nationaliste. Une situation paradoxale, au moment même où la Nation devrait fêter (avec éclat ?) les 80 ans de l'adoption du programme du Conseil National de la Résistance, intitulé : « Les Jours Heureux ». En écho au peu d'entrain pour marquer l'esprit social, démocratique, républicain de ce programme structurant encore notre pays, un ministre des finances annonce son souhait de mettre un terme à l'État Providence. De son côté, l'Église, parce que partie intégrante du Monde, subit l'effet miroir de cette société partagée entre quête de sens et désespérance. Certains chrétiens croient trouver une issue dans les thèses éculées du repli sur soi combinée à une quête identitaire fantasmée. Le danger existe de transformer l'universalité de l'Église en Église citadelle.



Sans crainte, éclairons les chemins.

Devant une telle complexité, souvent, nous ressemblons aux disciples d'Emmaüs alors que nous savons l'existence de Jésus au milieu de nous. Malgré cela, nos yeux sont parfois empêchés de le reconnaître, aveuglés et prisonniers que nous sommes des désastres humains dus à l'idéologie ultralibérale du moment. De par notre ordination, de la mission en monde ouvrier, nous demeurons ces simples loupiottes nécessaires au service du Seigneur pour éclairer des bouts de chemin afin que le plus grand nombre de son peuple ne se perde dans les ténèbres de nouveau grandissantes. Des loupiottes porteuses de l'Amour Divin pour sa création. « *L'amour fraternel, c'est la plus grande évangélisation* »** témoigne le Pape François.

En cette année du 60^e anniversaire de la restauration du diaconat permanent et de la volonté du Vatican d'élaborer, non sans contradiction, une Église plus synodale, les travaux de la Rencontre Nationale ouvrent des pistes de réflexions et d'actions au service du monde, de l'Église corps du Christ et peuple de Dieu.

Elle ouvre aussi de probables échanges avec les mouvements d'Église, mais également avec les militants.es, les organisations profanes de la classe ouvrière sur l'impérieuse nécessité de remettre l'humain au centre de la vie.

Jean Paul II clamait souvent à ses auditoires « N'ayez pas peur ». Chères sœurs et chers frères, n'ayons pas

peur, retroussons nos manches afin de porter, avec ce peuple en devenir, L'ESPÉRANCE dans ses dimensions à la fois temporelle et spirituelle. S'il n'est rien que l'Amour ne puisse affronter l'Amour se veut le choix de la justice quoi qu'il en coûte. « *Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité ; mais la plus grande des trois, c'est la charité.* »

(Corinthiens 13, 13)

Extraits de l'intervention d'Olivier LEBORGNE autour de son livre « Prière pour les temps présents »



Olivier LEBORGNE
Évêque d'Arras,
Boulogne sur Mer et
Saint Omer (62)

« Ah oui, vous avez raison, mais, vous savez, pour être généreux, il faut être réaliste »

Des catholiques me disent : « Je suis de plus en plus convaincu que les victimes, les exilés, les pauvres ont une expertise sur ce qu'ils ont vécu. Et tant qu'on ne reçoit pas cette expertise, on ne peut pas les aider. »

« Seigneur, nous te prions pour tous les abîmés de la vie, les chômeurs, les familles éclatées, les personnes seules, les migrants ».

Pour moi, la question migratoire comme elle se pose à Calais avait toujours été plus un dossier que des visages. Mais, un dimanche, on m'a dit de venir sur place. Alors, la question des migrants est passée d'un dossier à des visages, et ça change tout ! J'ai passé deux journées avec l'équipe qui m'a amené le matin au café de l'accueil de jour. Il y a entre 300 et 600 personnes qui passent à l'accueil de jour à Calais où ils peuvent faire les lessives, prendre un café, recharger leur téléphone. Il y a des soins, on les accompagne sur leurs droits. Et on les aide à avoir un vrai projet, parce qu'eux, ils sont aimantés par l'Angleterre mais il y a quand même un peu de désillusion là-dedans. En même temps, il s'agit de respecter aussi leur souhait.



Plusieurs choses m'ont marqué en termes de charité. D'abord, ce sont des hommes et des femmes créés à l'image de Dieu. Oui, certes, les migrants nous dérangent. Me vient alors une réflexion : l'amour est-il possible sans dérangement ? Jésus-Christ a dit : « Aimez-vous les uns les autres » ; il n'a pas dit : « Aimez-vous les uns les uns ». Je ne jette pas la pierre aux politiques qui essayent de mener, avec l'État, la mission réga-

lienne de sécurité, de gestion des flux migratoires, etc. Mais la question de l'altérité se pose. Je me dis que par rapport à votre ministère de diacre, vous n'êtes pas là seulement pour réveiller l'Église dans son service. Vous êtes là aussi pour dire au monde une altérité qui vient à nous, que le tout Autre est toujours autre.

Des catholiques me disent : « Ah oui, vous avez raison, mais, vous savez, pour être généreux, faut être réaliste ». Si bien que sous prétexte de réalisme, on se ferme, on se crispe, on ne veut pas oser des solutions. J'en suis venu à la conclusion, comme évêque, comme croyant, comme baptisé, que le seul réalisme qui compte, c'est la mort et la résurrection du Christ.

J'ai rencontré un certain nombre d'associations à Calais auxquelles les pouvoirs publics mettent quand même des bâtons dans les roues. L'État déploie des millions et des millions chaque année pour loger et sauver les migrants, en étant en même temps pompier-pyromane à travers des mesures dégradantes pour la dignité humaine. Alors, je vois beaucoup de militants découragés. Pierre, le curé soi-disant traditionnel, a repris mes paroles où je disais qu'à Calais les animaux de compagnie sont mieux traités que les personnes humaines. Il en fait même une pétition, qu'il fait signer à tous ses paroissiens à la sortie de l'église pour l'envoyer au préfet !



J'ai été très impressionné par la table ronde avec la présidente du Secours catholique et quelques migrants, des hommes et des femmes debout alors que certains sont là depuis des années, depuis trop longtemps ! Je suis de plus en plus convaincu que les victimes, les exilés, les pauvres ont une expertise sur ce qu'ils ont vécu (98 % d'entre eux viennent chez nous parce qu'ils y sont obligés à cause de la guerre, de la famine, etc.). Et tant qu'on ne reçoit pas cette expertise, on ne peut pas les aider.



Je trouve insupportable les politiques de repli au sens où nous n'avons rien que nous n'ayons reçu. Donc accueillons cette grâce.

On a de la chance mais il faut que nous la transformions en responsabilité et c'est un devoir que nous nous engageons prophétiquement. J'attends que les chrétiens soient prophétiques de ce point de vue-là, que nous nous engageons pour le service de tous.

Depuis que je suis jeune prêtre, je me dis : jusqu'où et à partir de quand tu dois te taire ?



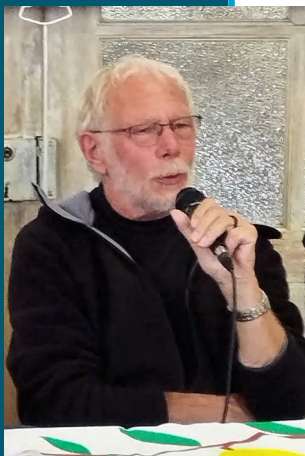
Tu es ministre de la communion des chrétiens de gauche, des chrétiens de droite, et c'est légitime. Notre vote ne vient jamais en direct de l'Évangile, il vient d'une histoire humaine, de l'analyse d'expériences, de rencontres. Et puis on accueille l'Évangile pour se laisser évangéliser, se laisser bousculer.

Dans le processus de ma pensée, je voudrais encore citer trois événements. Le premier est la messe de la nuit de Noël à Calais avec une soixantaine d'Érythréens chrétiens (et une pression politique pour ne pas y aller !). On a vécu un moment extraordinaire. J'ai pensé à Marie et Joseph qui n'avaient pas de place pour accueillir Jésus, tandis que moi j'étais avec des gens pour lesquels il n'y a pas de place non plus. C'est comme si mon Dieu avait voulu entrer dans mon histoire. Le second événement est un baptême dans ma famille. Il y avait une intention de prière universelle : « Seigneur, nous te prions pour tous les abîmés de la vie, les chômeurs, les familles éclatées, les personnes seules, les migrants ». À la fin, une personne vient dire qu'il ne faut pas prier pour les migrants ! Pour moi, cet homme a publiquement apostasié la foi, alors qu'il vient de célébrer celui qui se donne dans le pain consacré, celui qui s'identifie aux corps des plus pauvres. La troisième chose, c'est ce qu'a écrit Étienne Grieu dans un chapitre sur la belle présence silencieuse du diacre dans la liturgie. Quand on offre le vin, c'est la présence des sans-voix. Vous avez une présence forte dans la liturgie, elle est décisive, elle rappelle cette réalité : le Christ se rend présent pour les plus pauvres !



Extraits du témoignage de Philippe DEMEESTÈRE

Prêtre religieux jésuite auprès des migrants de Calais

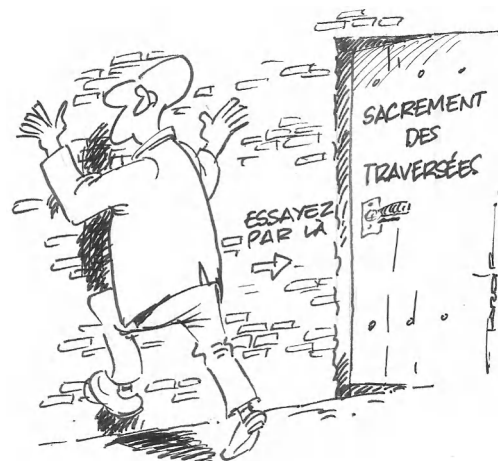


Philippe DEMEESTÈRE
Prêtre du
diocèse d' Arras (62)
Engagé auprès des
migrants à Calais

Toutes les personnes qui fuient leur pays veulent d'abord rester dans les pays les plus immédiatement proches de leur propre pays, avec l'espoir d'y retrouver d'autres personnes qui ont par exemple des racines, de la famille. À Calais, beaucoup sont attirés par la Grande-Bretagne parce qu'ils parlent déjà l'anglais et parce qu'il y a un imaginaire qui n'était pas infondé autour de la possibilité d'y travailler sans papiers. Il y a aussi là-bas une forme de vie plus communautaire, avec la possibilité aussi de vivre dans des quartiers. Ils peuvent se fondre dans le paysage et c'est plus facile de passer inaperçu.

De ce côté-ci de La Manche, il y a la maltraitance. Les personnes se regroupent suivant leur nationalité mais toutes les 48 heures, les forces de l'ordre interviennent pour les déplacer. Elles doivent bouger leurs tentes, puis les policiers s'en vont et elles se remettent à la même place. S'il y a des gars qui ne sont pas là parce qu'ils sont partis plus loin pour trouver de la nourriture, prendre une douche, trouver des vêtements ou pour autre chose, leur tente est raflée avec toutes les affaires qui sont dedans (théoriquement, celles-ci sont récupérables dans un lieu qui est assez éloigné). Au-delà de cette routine qui est vraiment insensée, il y a aussi le fait que dans le temps, il y a des grands démantèlements. Des cars arrivent lorsqu'il y

a des problèmes de fixation trop prolongés. On les fait monter dans des cars et on les expédie à gauche et à droite en France.



Accueillir, protéger, promouvoir, intégrer

Dans un de ses messages à l'occasion de la journée des migrants, le pape François avait repris les quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir, intégrer. Je trouve ça assez extraordinaire parce que c'est vraiment le schéma de l'eucharistie. Je pense que l'eucharistie n'a de sens que dans la mesure où elle témoigne d'un être ensemble, d'une vie où l'on essaie de bâtir du bien commun. Ces quatre verbes sont les lieux où on est amené à revivre les sacrements.

Avec son intelligence, Dieu notre père, nous réunit. Notre identité première n'est pas à chercher dans des papiers ou des empreintes. Elle est basée dans ce qu'il y a de plus petit en nous, notre difficulté à vivre notre pauvreté, nos propres misères pour nous laisser appeler à aller de l'avant. Il y a une chose sur laquelle il ne faut pas transiger, ce sont les maltraitements. Ce qui est dit de Matthieu 25 « j'étais nu, j'avais besoin d'être habillé, j'avais besoin de ressentir quelque chose », c'est une expérience qui est fondamentale à Calais.

Dans ce cadre, il n'est pas possible d'administrer le sacrement de réconciliation,



de partager ce que j'appelle le sacrement des traversées. C'est celui qui se célèbre à l'occasion du sacrement des malades. C'est un sacrement qui nous inspire pour trouver comment accompagner toutes les personnes avec lesquelles nous vivons qui sont devant des impasses, devant des mers rouges impossible à traverser, devant des mers sur lesquelles il apparaît impossible de marcher, pour les aider à traverser ces lieux-là, pour redonner du large, pour redonner du chemin.

Dans la théologie de la libération aussi en Amérique latine, on voit comment des personnes qui ont été totalement dans l'économie libérale reprennent pied dans leur propre vie. À travers la fraction du pain et la coupe, Jésus a transformé, de façon invisible, ce repas qui était marqué par l'impuissance, par la faillite, par les reniements, par les trahisons et par la fin de toute espérance. Pour les exilés aussi, il s'agit bien d'entamer un chemin qui peut être long, celui de la réconciliation à travers tout ce qui nous sépare. Et Dieu sait qu'il existe beaucoup de choses qui peuvent nous séparer, en prenant le temps parce que rien ne se fait qui ne passe par la durée.

Créer une identité de peuple

On peut passer par le commencement qui est celui du lavement des pieds. Si Jésus lave les pieds et non pas la tête, c'est parce qu'effectivement, il s'agit toujours de repartir du plus bas, de ce qui a contact

avec lui. À Calais, cela passe à travers tous les bénévoles qui restent sur une durée un peu longue, en n'enfermant pas les personnes dans leur identité d'exilés, mais en leur donnant l'occasion de faire la fête, de jouer de la musique, de peindre, etc.

J'admire la façon dont ATD Quart-monde parvient à créer une identité de peuple, comme ils disent. Ils plaident pour que l'expérience des pauvres soit prise en compte dès le départ. Cela nous rejoint dans notre foi. Je pense que c'est quelque chose de fondamental. Nous sommes les enfants d'Abraham à qui il est dit de quitter son pays. Nous sommes aussi les héritiers de tous ceux qui doivent y aller les mains tendues, sans argent, sans besace, sans vêtement de rechange, parce que c'est ça qui nous permet de recevoir l'actualité du don de Dieu.

À nous d'écrire des nouveaux testaments parce que c'est toujours une redécouverte de l'Alliance, c'est toujours la revitalisation de quelque chose qui a vieilli et c'est important de pouvoir se laisser porter par ce dont nous sommes témoins. Ce que je regrette dans l'architecture des églises, c'est qu'on sorte par la porte par laquelle on est entrée. C'est comme si il n'y a plus qu'à rendre compte de ce qui est arrivé, il faudrait que la porte de sortie soit derrière l'autel.

Vous les diacres, ou nous tous prêtres et diacres, on est amené à faire vivre cette circularité pour aller dire comment Dieu nous attend à l'extérieur.



Collectif National des Diacres en MO&MP

Le bureau de notre collectif national des diacres en monde ouvrier et en milieux populaires est constitué de :

⇒ **Jacques** (Compiègne), **Jean-Philippe** (Limoges), **Philippe** (Lille) **et Robert** (Nantes): Diacres
⇒ **Benoit** : Délégué National à la Mission Ouvrière

Nous nous retrouvons de façon régulière en présentiel, comme en visio afin de gérer ce collectif (*préparation des rencontres nationales, rédaction du Tablier, répondre aux sollicitations, siéger au Secrétariat National de la Mission Ouvrière, ...*).



**Robert
GRENIER**

Elargissement de notre collectif

Nous aimerions élargir notre collectif afin de correspondre au mieux à nos réalités de vie et de nos ministères. Pour cela nous ferons appel à :

- ⇒ Des épouses de diacres
- ⇒ Des diacres des régions non représentées : SUD / SUD-EST / SUD-OUEST / Grand EST

Si vous voulez relever ce défi avec nous, n'hésitez pas à nous contacter :

letablierDMOP@gmail.com



**Jacques
PERSEANT**

Suite de cette Rencontre Nationale

Comme nous l'a dit Jean-Philippe, rien n'est fini !

Nous vous proposerons très prochainement des soirées thématiques en visio.

Nous pourrions y aborder une réflexion collective autour de sujets d'actualité ou de relecture de points particuliers de nos missions diaconales.



**Jean-Philippe
TIZON**

Le TABLIER : la lettre des diacres en MO & MP

Depuis novembre 2020, le nouveau collectif a publié régulièrement une lettre gratuite « Le Tablier ». **A diffuser largement !**

Pour la recevoir ou permettre à d'autres de la découvrir, contactez-nous.



**Philippe
PLICHON**

Retrouvez tous les documents complémentaires de cette rencontre nationale sur notre site : <http://diacremomp.fr.nf>

Pour nous contacter : letablierDMOP@gmail.com

Le collectif remercie particulièrement :

- **Maxime LEROY** pour son aide précieuse pour la relecture et la rédaction de ce document.
- **Francis TARDIF** pour ces nombreuses illustrations.
- **Philippe PLICHON** pour la conception et la mise en page de ce document.



**Benoit
NOBLET**

PRIERE

Dieu notre Père, toi qui es présent au milieu de nous lors de cette rencontre nationale, nous te confions tous ceux et celles avec qui nous vivons, que ce soit dans nos quartiers, notre travail, nos engagements. Avant de toujours voir ce qui ne va pas c'est avec eux tous que nous avançons pas à pas pour un mieux vivre ensemble, ou les richesses de chacun soient reconnues, les talents mis en valeur. Oui Dieu notre Père c'est parce que tu es avec nous et que l'esprit de Jésus nous guide, nous pouvons te demander que :

A tous les puissants, donnes l'esprit d'humilité

A tous les solitaires, donnes l'esprit communautaire.

A tous ceux qui détiennent des vérités, donnes l'esprit d'ouverture

A tous les avares, donnes l'esprit de largesse,

A tous les anciens, donnes l'esprit de jeunesse,

A tous les jeunes, donnes l'esprit de sagesse.

A tous les paumés, donnes l'esprit de réinsertion,

A tous les stressés, donnes l'esprit de patience.

A tous les fanatiques, donnes l'esprit de tolérance.

A nous tous, réunis-en cette Rencontre Nationale, qui sommes aussi parfois stressés, détenteurs de vérité, donnes ton esprit d'espérance, de ténacité, de fidélité à notre mission en monde ouvrier et milieux populaires.

Donne-nous ton esprit, fais qu'il soit en nous souffle de vie et d'émancipation.

Aide-nous à élargir l'espace de notre tente diaconale, Dieu nous t'en prions.

Nous avons une grande pensée et prière pour ceux qui n'ont pu nous rejoindre.

Merci à vous tous et toutes, merci à tous ceux qui nous ont aidés.

Merci aux invités et à ceux qui nous ont aidé.

Merci au personnel de cette maison diocésaine.

Merci à toutes nos épouses présentes et absentes.

Un grand merci au Père Eugène DOUSSAL pour son accompagnement et la préparation de cette rencontre.

Merci au Père Bruno CAZIN, vicaire général du diocèse de Lille, pour sa présidence en cette célébration.



**PARTONS LE CŒUR LÉGER SUR NOS CHEMINS DE DAMAS
BON RETOUR A VOUS A BIENTOT**

Nous partageons la tristesse de la famille de Guy HOURCADE et de Pierre HENRY, décédé depuis notre rencontre. Nous les portons dans notre prière.



Prix de vente : 5€00